

Stéréotypes et double fardeau de femme dans *La Femme Gelée* d'Annie Ernaux

¹ Sri Rijati WARDIANI

¹ Universitas Padjadjaran – Indonésie

RÉSUMÉ. Dans de nombreuses situations, les femmes subissent des stéréotypes et un double fardeau, car les rôles reproductifs des femmes sont considérés comme statiques et permanents. L'augmentation du nombre de femmes travaillant dans la sphère publique ne réduit pas leur charge de travail dans la sphère domestique. Cet article a pour but de démontrer les stéréotypes et double fardeau auprès de femme dans le roman *La Femme Gelée* écrit par Annie Ernaux. La recherche est menée en utilisant la méthode descriptive-qualitative. Les données, sous forme de mots, phrases, et paragraphes, sont prises du roman étant objet d'analyse, en utilisant la technique de documentation. Elles sont alors classifiées, identifiées, et étudiées en employant l'approche du critique féministe en basant sur les théories entre autres venant de Beauvoir, Butler, Humm, et Friedan. Le résultat du travail montre que les stéréotypes et le double fardeau subis par les femmes sont une forme d'injustice due aux inégalités de genre. Malgré l'idée accentuée que la femme a aussi le droit de s'exprimer et de bâtir sa carrière, l'analyse montre que la structure patriarcale positionne déjà les femmes marginalement ce qui rend difficile l'effort de le changer.

Mots-clés : *stéréotype, double fardeau, femme, critique féministe, annie ernaux*

ABSTRACT. In many situations, it is women who are instead given stereotypes and a double burden, as women's reproductive roles are seen as static and permanent. The increase in the number of women working in the public sphere does not reduce their workload in the domestic sphere. This article aims to demonstrate the phenomena of stereotypes and double burdens with women in the novel *La Femme Gelée* written by Annie Ernaux. The research is carried out using the descriptive-qualitative method. In the form of words, sentences, and paragraphs, the data is taken from the novel analyzed using documentation. The data is then classified, identified, and studied using the feminist critic's approach by practicing theories from Beauvoir, Butler, Humm, and Friedan. The result shows that stereotypes and the double burden suffered by women are a form of injustice due to gender inequalities. Despite the idea that, like the man, the woman also has the right to express herself and build her career, the novel shows that the patriarchal structure already positions women marginally, making it difficult to change it.

Keywords : *stereotype, dual burden, femme, feminist criticism, annie ernaux*

✉ auteur correspondant : sri.rijati@unpad.ac.id

Pour citer cet article (Style APA) : Wardiani, S. R. (2023). Stéréotypes et double fardeau de femme dans *La Femme Gelée* d'Annie Ernaux. *Francisola: Revue Indonésienne de la langue et la littérature françaises*, 8(1), 32–42. doi: 10.17509/francisola.v8i1.60896

1. INTRODUCTION

Un double fardeau, selon Fakih, est une charge de travail excessive reçue par un sexe qui est plus que l'autre (Yunitha, 2013). Dans de nombreuses situations, ce sont les femmes qui reçoivent un double fardeau, car les rôles reproductifs des femmes sont considérés comme des rôles statiques et permanents. Priyatna (2013, p. 102) argumente que celles qui souhaitent poursuivre des études supérieures, en particulier lors qu'elles sont mariées et ont des enfants, doivent faire face à divers défis et problèmes. Les valeurs culturelles, compte tenu de l'idéologie du genre, sont biaisées et en conflit avec le désir des femmes d'avancement en dehors du domaine domestique.

L'augmentation du nombre de femmes travaillant dans la sphère publique ne réduit pas leur charge de travail domestique. L'effort maximum qui peut être fait est de substituer la responsabilité du travail à d'autres femmes telles que les aides ménagères ou d'autres membres féminins de la famille. Cependant, cela montre que la responsabilité est toujours entre les mains des femmes. Par conséquent, les femmes continuent à subir une charge de travail doublée (KPPARI, non daté).

La subordination est liée à l'évaluation ou à l'hypothèse qu'un rôle joué par un sexe, qui est généralement féminin, est inférieur à l'autre. Dans l'ordre patriarcal, les rôles de genre ont été séparés et différenciés entre les femmes et les hommes ; les femmes sont responsables des affaires domestiques ou reproductives, tandis que les hommes s'occupent uniquement des affaires publiques ou de la production. Ces différences de rôles et de fonctions conduisent à l'inégalité entre les sexes en cas de discrimination.

Cette inégalité entre les sexes découle en fait de la même erreur, à savoir le stéréotype de genre des femmes et des hommes. Le stéréotype est le fait de donner une image ou un étiquetage standard à une personne ou à un groupe sur la base d'une fausse hypothèse (KPPARI, non daté). Ce stéréotype est généralement utilisé comme excuse pour justifier une action d'un groupe plutôt qu'un autre. L'étiquetage montre également l'existence de relations de pouvoir

inégales ou déséquilibrées qui visent à conquérir ou à dominer d'autres partis. L'étiquetage peut également être fait sur la base d'hypothèses de genre : c'est souvent le cas où les femmes sont considérées comme des pleurnichards, taquinées, irrationnelles, émotives. Les femmes sont également considérées incapables de prendre des décisions importantes et leur seul travail est d'être femmes au foyer. Les hommes sont considérés comme les principaux soutiens de famille, alors les femmes ne sont que des soutiens de famille supplémentaires (Beauvoir, 2010).

Avec les hypothèses/stéréotypes de genre, le rôle des femmes est également affaibli. Puis qu'elles sont considérées comme des soutiens de famille supplémentaires, les femmes sont souvent jugées avec cette hypothèse. Le domaine de travail des femmes est limité pour des raisons de genre. La construction des femmes en tant que créatures aimantes, obéissantes, et diligentes les fait participer uniquement à des domaines limités tels que les enseignants de maternelle, les infirmières, les ouvriers de la convection, les ouvriers d'usine ou les femmes de ménage. Cette profession influe sur le niveau des salaires perçus. Les raisons liées au sexe empêchent également les femmes de se développer en raison de leurs facteurs de reproduction, tels que la menstruation, la grossesse, l'accouchement et l'allaitement. La modernité marginalise également les travailleuses en remplaçant les performances humaines par des machines.

D'après Friedan (2001), les femmes pratiquent les tâches féminines car elles sont attrapées dans l'image présentée par le média. La définition d'une femme idéale est née ; être femme au foyer, se comporter de manière féminine, avoir une silhouette et une apparence physique conformes aux normes de beauté et se sentir plénitude en servant son mari et en s'occupant des enfants à la maison. Cependant, ce standard est en fait comme outil créé par le système patriarcal pour contrôler le corps et l'esprit des femmes.

Une œuvre qui montre ces phénomènes : les stéréotypes et le double fardeau auprès de la femme, s'intitule *La*

Femme Gelée (1981) écrite par Annie Ernaux. Comme les autres ouvrages d'Ernaux, *La Femme Gelée* a été traduite dans de nombreuses langues étrangères. Le roman est catégorisé comme autofiction (Hugueny-Léger, 2007). Généralement, l'autofiction s'est évaluée étant expression et aussi signe de la révolution chez l'auteur. Long (1999) argumente que les œuvres d'autofiction/autobiographiques sont identiques aux questions de genre en raison des différences dans les caractéristiques de l'œuvre identifiées par les différences de genre de l'auteur (e). Long continue que les œuvres autobiographiques écrites par des femmes racontent la misère de la vie, contrairement aux hommes qui y narrent leur succès. Les œuvres d'autofiction écrites par des femmes sont aussi souvent associées à un traumatisme et à une forme de rejet du système qui opprime leur vie (Jordan, 2013, p. 79).

Annie Ernaux est une auteure très productive depuis les années soixante-dix (Ernaux, 2009), avec ses premiers romans, *Les Héritiers* et *La Reproduction*. Un grand nombre de recherches académiques sur les romans d'Annie Ernaux ont été réalisées, telles qu'ont faites par Thomas (2008), Jellenik (2017), Havercroft (2016), Hugueny-Léger (2012), Wolf (2011), Jordan (2011), et Bliss (2013). C'est pourquoi les œuvres d'Ernaux sont considérées comme ayant une pertinence continue pour le mouvement féministe. Cette acceptation et cette bonne appréciation font partie des impératifs de cette recherche. L'auteur, Annie Ernaux vient d'une famille ouvrière. Elle est née le 1er Septembre 1940 et a grandi à Yvetot, en Normandie. L'auteure a été élevée par ses parents qui ont des caractères égalitaires dans leur foyer. Elle a fait ses études dans une école catholique ; c'est pourquoi, depuis son enfance, l'auteur a appris les principes de la religion par ses professeurs. Cette situation convient à la vie menée par le personnage principal de *La Femme Gelée*, Annie, qui apprend à mettre en valeur son apparence physique et son discours en tant que femme. Cependant, contrairement à ce qu'était enseigné à son école, Annie a appris de sa mère de donner la priorité à l'éducation. Annie a tenu également

de la décision de ses tantes qui ne se souciaient pas des traits de genre et des 'valeurs normatives' telles que la féminité traditionnelle. Annie a grandi avec l'idée que les femmes peuvent avoir la liberté d'expression et de carrière.

J'ai trouvé des recherches précédentes utilisant le roman concerné comme objet tel qu'a fait par Azzahra (2021). Cette étude vise à décrire les formes d'injustice de genre dans la vie du personnage principal et les formes de résistance sous forme de subjectivité du personnage. Dans cette étude, Je fais tout d'abord l'analyse du caractère des personnages féminins et le caractère égalitaire des parents des deux personnages principaux. De plus, en montrant comment l'inégalité des genres apparaît dans la vie du personnage principal, la théorie du genre de Butler et Beauvoir, de mystique féminine de Friedan, et de mythe de la beauté de Wolf sont appliquées. Cette étude prouve l'existence d'inégalités entre les sexes qui résultent des croyances des gens sur les rôles fixes et binaires.

L'étude Violi-Bedder (1997) posait la question philosophique « Qui Suis-Je ? » qui renvoie à Annie Ernaux cherchant son identité dans sa série d'œuvres. L'étude utilise les données de plusieurs travaux de l'auteur qui montrent comment la recherche d'identité a été menée au cours de sa vie. Cette recherche applique la théorie psychanalytique de Bachelard et la théorie du genre de Beauvoir. Selon Violi-Bedder, il y a plusieurs problèmes linguistiques utilisés par Ernaux dans son travail, tels que les expressions utilisées pour identifier les changements psychologiques du caractère d'Annie et la crise d'identité concernant le rôle qu'elle veut jouer en suivant son idéologie féministe. À partir de ce problème, Violi-Bedder analyse le sens des phrases qui montrent l'idéologie féministe de l'auteur. Elle constate également que le personnage d'Annie a du mal à déterminer le rôle qu'elle veut jouer car elle essaie de vivre sa vie avec des valeurs féministes auxquelles elle croit. On dit que le personnage d'Annie traverse une crise d'identité basée sur sa livraison en racontant le voyage de sa vie à travers ses œuvres. Cette crise d'identité

survient en raison de la contradiction du caractère d'Annie avec son rôle de femme et de son incapacité à définir le rôle ou le travail qu'elle veut faire dans sa vie. Essentiellement, on peut formuler qu'au-delà de discuter de la crise d'identité des personnages, la recherche de Violi-Bedder se concentre sur l'idéologie féministe d'Ernaux qui est discutée à travers des problèmes linguistiques dans ses œuvres.

De plus, Oza (2019) a soulevé la question de savoir comment Ernaux, en tant qu'auteur, montre la représentation de soi, de l'espace et de l'identité dans ses œuvres. Oza examine le récit du roman *La Femme Gelée* puis analyse comment Ernaux, en tant qu'auteur, montre l'identité et l'espace en tant que mère. Oza a conclu que dans le roman, Annie, qui est décrite comme ayant de nombreuses activités à la maison, a toujours l'impression qu'elle n'a pas d'espace pour elle-même. En tant que mère, Annie n'a ni le temps ni la liberté de poursuivre son ambition de devenir enseignante et de faire les activités qu'elle aime. Oza a également conclu que le titre du roman, *La Femme Gelée*, décrit ce que ressent Annie lorsqu'elle devient une femme figée/ qui ne peut pas bouger. Annie est décrite impuissante et sans énergie, même pour remplir son rôle de femme au foyer.

De l'explication de l'étude précédente, on constate que s'il existe des similitudes dans l'usage de l'objet de recherche, à savoir le roman d'Annie Ernaux, mon étude porte sur des choses différentes, à savoir la stéréotype et le double rôle de femmes montrées dans le travail. Par conséquent, je pense que cette recherche est importante à faire et a une valeur nouvelle. Pour limiter le champ d'étude, l'objectif formulé pour cette recherche est de révéler le phénomène de stéréotype et de double fardeau vécu par les femmes dans le roman.

2. MÉTHODE

La recherche se procède par une décomposition de l'objet, dans ce cas, le roman *La Femme Gelée* écrit par Annie Ernaux. L'analyse se fait d'une manière qualitative (identifier, classifier, interpréter, et commenter) où l'on s'accorde les données descriptives avec les résultats que nous

distribuons en phrases descriptives (Intan, 2019, p. 35). Le concept d'analyse qualitative selon Bogdan et Biklen (1982) est le procédé d'organiser les données et de les classifier, de trouver une formulation et de la présenter au public. Drury cité par Moleong (2012) explique les étapes de l'analyse qualitative, telles que : étudier les données en trouvant les mots clés et les idées essentielles, analyser les mots clés et essayer de trouver les thèmes, composer un modèle, et donner le code, par exemple avec l'énumération et la classification.

Pour analyser, j'applique l'approche de critique féministe, qui est considérée comme pertinente parce que le roman *La Femme Gelée* est écrit par une femme, traitant des problèmes des femmes et est très probablement lu par des femmes. Wiyatmi (2012, p. 12) cite Showalter, qui affirme qu'il existe deux types de critique littéraire féministe, à savoir la critique qui voit les femmes comme des lectrices et la critique qui voit les femmes en tant qu'écrivain. Pour cette étude, la première approche est utilisée, à savoir la critique littéraire qui considère les femmes comme des lectrices, car cette critique porte sur l'image et les stéréotypes des femmes dans les œuvres littéraires. Lire en tant que femmes montre l'effort d'une femme pour changer la tyrannie patriarcale qui a tendance à influencer les lectrices à s'identifier aux personnages masculins (Ahmad, 2019, p. 236).

3. RÉSULTATS ET DISCUSSION

Cette partie comporte les résultats de l'analyse de données qui répondent aux questions de la recherche telles que les stéréotypes et le double fardeau de femme trouvés dans le roman analysé, *La Femme Gelée*.

3.1. Stéréotypes de femmes : "féminité" contre "pas des femmes d'intérieur"

Le personnage d'Annie illustre que dans son enfance, à travers diverses institutions, des idées stéréotypées sur les femmes ont été socialisées. Comme ce qu'a expliqué Humm (2007, p. 458), les hommes sont labélisés d'une manière positive donc ils

ont le pouvoir pour former un groupe dit supérieur, tandis que les femmes forment plutôt une communauté qui est identifiée par des caractères chaleureux et aimables. C'est pourquoi, Annie croyait à l'idée que les femmes idéales sont celles qui restent à la maison, sont douées pour les tâches ménagères, prennent soin des enfants, et sont prêtes pour s'habiller afin de plaire à leurs maris. « *Femmes fragiles et vaporeuses, fées aux mains douces, petits souffles de la maison qui font naître silencieusement l'ordre et la beauté, femmes sans voix, soumises, j'ai beau chercher, je n'en vois pas beaucoup de dans le pays le mon enfance* » (Ernaux, 1981, p. 10).

Cette description est une image stéréotypée des femmes qu'Annie connaît. Elle essaie de comprendre que les femmes en général sont des créatures faibles « fragiles et vaporeuses » qui ont toujours besoin d'un homme protecteur, fort et indépendant. Par conséquent, les femmes sont également assimilées par Annie à des fées qui ont la magie des « fées aux mains douces » car elles peuvent organiser la pièce, nettoyer la maison et cuisiner en même temps, car les femmes sont conçues pour avoir des propriétés nourrissantes. Cependant, Annie a ensuite expliqué que les personnages féminins de sa famille avaient des caractéristiques différentes de la description des femmes qu'elle décrivait plus tôt comme des femmes dites « normales ». Elle n'a pas vu les caractéristiques féminines normatives même si elle les avait recherchées, comme l'indique la partie « *j'ai beau chercher, je n'en vois pas beaucoup* ».

À travers Udasmoro (2018), Friedan explique que les stéréotypes chez les femmes sont construits par la culture et sont appelés "mystique féminine". Les femmes sont conçues pour avoir une certaine féminité dans la vision idéale selon les hommes, et on leur apprend à se préoccuper davantage de l'entretien du ménage. Friedan a également déclaré que si une femme ne possède pas ces qualités, elle sera hors de la mystique féminine et menacée d'être ostracisée par la communauté environnante car elle est considérée comme violant les règles.

Néanmoins, dans *La Femme Gelée*, les femmes dans la vie du personnage d'Annie, à savoir sa mère, sa grand-mère et ses tantes, sont décrites comme ne répondant pas aux valeurs de la féminité normative, telles que décrites à travers le concept du mystique féminine, elles sont donc jugées comme « différentes ». Cependant, elles n'ont pas été décrites comme ayant peur des menaces en raison du choix. Elles ne semblent même pas se soucier du stéréotype des femmes et Annie pense que la vie des femmes dans sa vie est celle qui peut être imitée. « *Mes femmes à moi, elles avaient toutes le verbe haut, des corps mal surveillés, trop lourds ou trop plats, des doigts râpeux, des figures pas fardées du tout ou alors le paquet, du voyant, en grosses taches aux joues et aux lèvres* » (Ernaux, 1981, p. 10). Étant narrateur-personnage, Annie affirme que les femmes de sa famille ne se soucient pas vraiment de leur condition physique. Elles ne sont pas maquillées et leur corps est décrit comme n'étant pas mince comme la femme « idéale », car en général, elles sont définies comme étant soit trop minces, soit trop grosses. Annie souligne que les femmes de sa famille ne se sentent pas obligées de suivre les normes et les stéréotypes des femmes en général qui sont normalisés par la société. Elles n'ont pas non plus une voix douce, n'ont pas un corps svelte, n'ont pas de proportions corporelles proéminentes dans certaines parties telles que les seins et les hanches, n'ont pas les mains douces, et ne se maquillent pas.

La construction sociale exige que les femmes « gentilles » parlent doucement, ce qui indique que l'idéologie patriarcale empêche toujours les femmes d'exprimer leurs pensées ou leurs sentiments. Le système patriarcal essaie de faire taire les voix des femmes pour qu'elles restent en pouvoir, ainsi le système forme le concept de la femme idéale c'est celle qui ne parle pas beaucoup et n'exprime pas son opinion. Pendant ce temps, les femmes dans la vie d'Annie sont décrites comme ayant une voix forte et disant souvent durement : « *Mes femmes à moi, elles avaient toutes le verbe haut* ». Indirectement, cela montre une attitude de résistance au mystique féminine. Annie a également estimé qu'elle pouvait imiter l'attitude des femmes

admirées, de sorte que cette fille a grandi en croyant que les stéréotypes sur les femmes n'étaient pas réels et pouvaient être combattus. « *Je ne me souviens pas d'une seule le tricot la main ou piétinant devant des sauces (...)* La poussière, le rangement, elles s'en battaient l'œil, s'excusaient tout de même, pour la forme (...) » (Ernaux, 1981, p. 13).

Annie a défini sa mère, sa grand-mère, et ses tantes différemment de la norme générale, car dans son observation, elles ne suivent pas toujours les traits et les rôles proposés par la mystique féminine, cependant, elles choisissent leur propre chemin et leur féminité comme elles le souhaitent. « *Non, ma mère ne sait pas cuisiner, même pas la mayonnaise, le ménage ne l'intéresse pas, et elle n'est pas « féminine »* » (Ernaux, 1981, p. 71). Alors que dans la structure patriarcale, l'image d'une femme idéale est celle qui est douée pour le travail domestique. De même, l'image de mystique féminine selon Friedan, citée par Udasmoro (2018, p. 6), selon laquelle les femmes glorifient les tâches ménagères et croient que c'est l'un des objectifs de l'accomplissement de la féminité d'une femme. En d'autres termes, une femme qui n'a pas de nature nourricière n'est pas féminine et celle qui n'est pas féminine est considérée comme incomplète.

La nature de la mère, selon Annie, ne suit pas non plus la féminité traditionnelle, parce qu'elle ne voulait pas cuisiner et c'est son mari qui le faisait. Cette situation montre que la féminité est quelque chose qui est fluide, ce qui rejoint l'idée de Butler (1990) selon laquelle la féminité et la masculinité ne sont qu'une forme de performativité. La féminité est attribuée en tant que caractéristiques et rôles socialement construits des femmes. Annie a grandi et a été élevée par une mère et des sœurs qui ne pratiquaient pas les traits féminins, mais elle considérait toujours sa mère comme une femme qui pouvait s'occuper du ménage. Par conséquent, Annie croit également que la féminité n'est pas un caractère qui doit être possédé pour être une femme. « *Pas des femmes d'intérieur, rien que des femmes du dehors, habituées dès douze ans et travailler comme des hommes, (...)* » (Ernaux, 1981, p. 13).

Les gens acceptent toujours l'opinion que les femmes sont des créatures qui ne jouent un rôle dans la maison que comme sphère domestique. Cependant, Annie a conclu que les femmes de sa famille s'opposaient à la construction et ont choisi de travailler dans la sphère publique, comme les hommes. Ce ne sont pas des "femmes d'intérieur", dont l'image est ce qu'Annie considère idéale. « (...) *tellement supérieures et terribles, avant de savoir que ce n'est pas un beau métier de surveiller des pots de cornichons en train de se remplir, je trouvais bien de faire comme elles* » (Ernaux, 1981, p. 14).

Le mode de vie indépendant et financièrement indépendant des tantes d'Annie (qui travaillent comme ouvrières), contrairement aux femmes en général à l'époque qui ne travaillaient pas et ne dépendaient que des hommes, les rendait dignes de l'évaluation de « *tellement supérieures et terribles* ». Annie a vu que le mode de vie indépendant des femmes de sa famille pourrait être envisagé pour elle à l'avenir. Elle considère qu'il n'y a rien de mal à briser le paradigme général qui considère souvent les femmes qui travaillent à l'extérieur du foyer comme des femmes incomplètes ou imparfaites. Annie admire la force et le bonheur de ses tantes même si elles ne font pas de travaux domestiques, contrairement à l'idée de mystique féminine qui, selon Friedan, rend que les femmes ne sont pas satisfaites ou épanouies lorsqu'elles ne remplissent pas leurs obligations d'entretenir leur ménage (Udasmoro, 2018, p. 7).

Parmi les femmes de sa famille, Annie admirait le plus sa mère qu'elle qualifiait d'« anormale ». Selon sa connaissance, en général, les femmes dites normales ont une nature douce, docile, calme, et ont toujours besoin de l'aide d'un homme. D'autre part, Annie observe que sa mère est plutôt forte et indépendante, de sorte qu'elle façonne l'état d'esprit de l'adolescente. Cela crée l'idée chez elle que, fondamentalement, chaque femme peut rester seule sans l'aide des hommes. « *Comment, vivre auprès d'elle, ne serais-je pas persuadée qu'il est glorieux d'être une femme, même, que les femmes sont supérieures aux*

hommes » (Ernaux, 1981, p. 15). Cette situation révèle la considération et l'admiration que le caractère et le rôle de sa mère approche à la supériorité masculine qu'on penserait existant chez les hommes. Annie observe que sa mère est forte et polyvalente et capable de faire ce que l'homme peut faire, même mieux. Ainsi, Annie peut conclure que les femmes sont supérieures aux hommes.

Annie peut conclure cela car elle voit la nature et le travail de sa mère qui sont contraires à sa "norme". Les femmes sont dirigées par le système patriarcal pour être douces et travailler à la maison tandis que la mère d'Annie est à l'opposé. Cependant, la mère d'Annie peut toujours faire son travail à l'extérieur du foyer et s'occuper du ménage sans être obligée d'être féminine. La nature de la mère d'Annie qui sort de la mystique féminine donne à cette jeune femme une influence selon laquelle les femmes n'ont pas besoin d'un homme pour trouver un sentiment de plénitude en elle-même. Les femmes peuvent devenir fortes et indépendantes en sortant de la mystique féminine. « *Elle est la force et la tempête, mais aussi la beauté, la curiosité des choses, figure de proue qui m'ouvre l'avenir et m'affirme qu'il ne faut jamais avoir peur de rien ni de personne. Une lutte contre tout (...)* » (Ernaux, 1981, p. 15). Les jugements forte, supérieure, et masculine sont reçus par sa mère qui ressemble à "la force et la tempête". Toutes ces expériences forment l'idée qu'Annie croit que les femmes peuvent être des figures fortes et intrépides, comme les hommes.

3.2. Double fardeau: une inégalité entre les sexes dans la vie domestique et professionnelle

Lorsqu'elle entre dans une relation de mariage, Annie est décrite comme ayant un double fardeau, surtout lorsqu'elle-même devient mère. Sans l'aide et le soutien de son mari pour s'occuper du ménage, il semble qu'Annie n'ait pas la liberté de faire les activités qu'elle aime et aussi de construire une carrière (Azzahra, 2021, p. 2). Elle est trop occupée par le travail domestique qu'elle ne peut pas partager avec son mari. « *Il étudie, moi aussi mais moins, la vaisselle et la bouffe me*

mangent les études (...) » (Ernaux, 1981, p. 134). Cela implique les conditions décrites par Delphy selon lesquelles le mariage est un contrat de travail qui permet au mari d'obtenir du travail sans salaire de sa femme avec un modèle de production domestique et un modèle d'exploitation à partir d'une structure patriarcale (Humm, 2007, p. 266).

« *Un jour, la scène, mon déballage, pas méthodique, des cris et des larmes, des reproches en miettes, qu'il ne m'aide pas, qu'il décide de tout'* » (Ernaux, 1981, p. 130). Cette citation montre qu'Annie ne pouvait plus se tenir de la condition injuste. Pour les femmes, lors qu'elle veut faire carrière, il faut quand même qu'elle puisse faire son travail domestique car c'est considéré comme un travail féminin, il est donc obligatoire pour les femmes de le faire (Priyatna, 2018, p. 15). Si une femme est trop centrée sur elle-même et ne fait pas son travail domestique, elle sera étiquetée comme une femme incompétente. Cela indique une construction culturelle concernant les rôles de genre qui a tendance à nuire aux femmes dans la poursuite de leurs aspirations dans la vie. Toute la situation approuve l'opinion de Humm (2007, p. 266) que le mariage peut devenir « un lieu de reproduction des catégories de genre, un lieu de division sexuelle du travail et de subordination des femmes, ainsi que d'autres modèles d'institutions sociales concernant les normes sexuelles ».

La réalité montre également que les femmes ont plus d'attentes que les hommes en matière de travail domestique, de sorte que la charge de travail des femmes est plus importante. Selon Priyatna (2018, p. 4-5), les rôles de genre sont fluides, ce qui signifie qu'ils peuvent être ajustés en fonction des capacités et des compétences de chaque individu. Il n'y a pas de norme stipulant que les hommes ne peuvent pas aider les femmes dans le travail domestique. Selon Mackey, à travers Petroski et Edley (2006), l'idée que les hommes ne peuvent pas faire le travail domestique est une pensée de la masculinité hégémonique pour garantir que les hommes ont toujours le pouvoir sur leur statut sur les femmes. « *Lui, il n'a jamais traversé Annecy avec un enfant dans une poussette, (...) Annecy, il l'a*

découvert les mains dans les poches, tranquille, après son travail, tout l'espace était libre devant lui. Moi je ne connaissais que des rues poussette et courses, celle du boucher, du pharmacien, du pressing » (Ernaux, 1981, p. 159).

Annie ressent une inégalité entre les sexes dans sa vie domestique en raison du double fardeau de son rôle d'épouse et de mère. Cette injustice est due à l'idée patriarcale selon laquelle les hommes et les femmes ont certains rôles dans le ménage, de sorte que la charge de travail des hommes et des femmes n'est pas égale. « *Les hommes remuent le monde, le font trépider autour de mes dix ans. Ils construisent des routes, réparent des moteurs tandis que les femmes ne font que des petits bruits à l'intérieur des maisons, le balai cogner les plaintes, la machine à coudre murmure* » (Ernaux, 1981, p. 46).

Dans la citation ci-dessus, Annie essaie de montrer le contraste entre les rôles des hommes et des femmes dans le monde à travers le travail qu'ils accomplissent au quotidien. Les hommes sont considérés comme des moteurs du monde, car le travail qu'ils font produit une voix forte, ce qui signifie qu'ils sont placés dans la sphère publique et que leurs voix seront toujours entendues par la société. D'un autre côté, le travail que font les femmes ne fait que de petits bruits, par exemple sans importance, peut être ignoré et ne peut être entendu que de l'intérieur de la maison. Les voix des femmes ne seront pas entendues par le public en raison de leur rôle minimaliste et ont tendance à ne pas être prises en compte dans le secteur public.

Les idées d'Annie sont conformes à la déclaration de Beauvoir sur les femmes en tant qu'Autres. Beauvoir (2010, p. 44) affirme que le système patriarcal considère les hommes comme sujets tandis que les femmes sont considérées et aliénées comme Autres. Un paradigme comme celui-ci aligne les femmes en tant qu'objets ou seulement en complément des hommes, ce qui affirme la division des rôles et les inégalités entre hommes et femmes, comme mentionné dans cette citation. « *Papa-part-à-son-travail, maman-reste-à-la-maison, elle-fait-le-ménage, elle-prépare-un-repas-succulent, j'anonne, je répète*

avec les autres sans poser de questions » (Ernaux, 1981, p. 14).

La citation représente l'état d'esprit général de la société qui divise fermement les rôles de genre des hommes et des femmes dans le ménage. L'utilisation des phrases « *papa-part-à-son-travail* » et « *maman-reste-à-la-maison* », montre la division des rôles de genre masculin et féminin qui sont considérés comme définitifs dans un ménage idéal. Les hommes sont les soutiens de famille en travaillant à l'extérieur de la maison, dans les espaces publics, sans aucune obligation de nettoyer la maison et de s'occuper des enfants. Pendant ce temps, les femmes restent à la maison, effectuant des travaux domestiques tels que s'occuper des enfants, laver les vêtements et la vaisselle sale, nettoyer la maison et cuisiner.

“Trois cent soixante-cinq repas multipliés par deux, neuf cents fois la poêle, les casseroles sur le gaz, des milliers d'œufs à casser, de tranches de barbaque à retourner, de packs de lait à vider. Toutes les femmes, le travail naturel de la femme. Avoir une profession, comme lui, bientôt, ne m'y fera pas échapper.” (Ernaux, 1981, p. 161)

Cette citation montre l'illustration du double fardeau que ressent Annie dans son quotidien de femme. Dans la phrase « *avoir un métier comme le sien ne me fera bientôt plus passer* », Annie est certaine que si elle peut avoir une carrière comme son mari, elle ne pourra toujours pas se débarrasser de son travail ménager accumulé. En revanche, il n'y a aucune obligation pour les hommes de faire le même travail. Cela maintient un double standard qui stipule que les femmes peuvent avoir des emplois et des carrières comme les hommes mais ont toujours des obligations pour leurs ménages, cependant, cela ne s'applique pas aux hommes. Le système patriarcal voit que la charge du travail domestique n'est pas divisée comme si le domaine pouvait être vu par les femmes (Priyatna, 2018, p. 15).

Sans accord et engagement entre les partenaires impliqués, une telle division des rôles de genre peut être qualifiée de forme d'inégalité entre les sexes qui découle de la

croissance que le travail effectué par les hommes et les femmes doit être attribué en fonction de la féminité et de la masculinité. Les tâches ménagères sont considérées comme une activité féminine, car elle est étroitement liée à la nature des femmes en tant que soignantes. Pendant ce temps, le travail à l'extérieur de la maison est considéré comme un travail masculin. Comme dans la citation précédente, le travail des hommes en dehors de la maison est bruyant, bruyant et sale, ce qui est inhérent à la nature masculine. Cependant, la division des rôles de genre empêche les femmes comme les hommes d'exercer des emplois qu'ils aiment ou qui correspondent à leurs capacités. « *La maison en ordre, c'est elle, votre robe repassée, c'est elle, et les repas, etc. Interminable. Lourde porter l'iconographie maternelle déballée par l'école des sœurs* » (Ernaux, 1981, p. 55).

Cette affirmation, qui sont d'origine des professeurs d'Annie, souligne que le travail de mère a fait d'elle une icône vraiment méritoire et devrait être utilisée comme exemple. Ainsi, le rôle d'une mère est considéré comme très noble. Positionner les femmes comme des icônes telles que *Wonder Woman* ou *Superwoman* qui considère les femmes comme des êtres polyvalents peut être considéré comme une forme d'oppression qui trompe et adoucit. Selon Friedan, à travers Priyatna (2018, p. 3), l'idée de « femmes polyvalentes » soulève l'attente selon laquelle les femmes peuvent parfaitement effectuer tous les travaux domestiques et/ou carrières sans l'aide de personne. Mettre l'accent sur les femmes en tant que super-femmes est considéré aussi oppressant que de remettre les femmes dans la sphère domestique. Cependant, d'après Cahn (1999, p. 5), être mère n'est pas une identité de base pour les femmes. Le rôle est construit comme un travail féminin et les femmes sont amenées à participer à ce rôle. Dès lors, l'idée surgit que pour s'occuper des enfants, la performance d'un père n'est plus nécessaire. À la suite de cette réflexion, l'idée de la double charge des femmes dans le travail domestique a été légalisée.

Etant récompensée, dans la société, les femmes sont souvent représentées d'une

manière si respectable, mais en fait, cela les pèse, car elles sont obligées de remplir leur rôle de mères [et d'épouses] parfaites. Pendant ce temps, des valeurs similaires ne sont pas appliquées aux hommes, qui ne sont pas tenus d'être des pères [et des maris] parfaits. Ainsi, la glorification du double rôle des femmes les opprime et limite grandement pour qu'elles aient l'espace pour vivre la vie selon leurs souhaits et leurs capacités.

Une autre injustice observée par Annie concerne la façon dont les hommes et les femmes passent leur temps libre après le travail. Les hommes s'amuse généralement pour eux-mêmes au café avec leurs amis. « *Et puis, autour de moi, dans le café, l'univers des hommes défile. Les quatre cinquièmes boivent trop, bavassent, se crèvent à des boulots sales et durs, sur des chantiers* » (Ernaux, 1981, p. 30). Pendant ce temps, en général, les femmes consacreront de tout leur cœur le temps restant à leur famille, qu'elles devraient utiliser pour se reposer.

“Le côté femmes, pour moi c'est autrement sérieux, je le constate au magasin, elles s'occupent de toute la bouffe, le fil à raccommoder, crayon et double décimètre pour la rentrée des classes, (...) Responsables. Du moins celles qui font leur maison. Entendu cent fois cette phrase qui voulait dire tant de choses, ne pas jeter l'argent par les fenêtres, envoyer au magasin des enfants récurés au moins le dimanche.” (Ernaux, 1981, p. 30)

Cette citation soutient l'idée d'Annie que les responsabilités que portent les femmes sont vraiment très grandes, elles travaillent à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la maison. Le travail des femmes n'a pas seulement un impact et un bénéfice pour elles-mêmes mais aussi pour les membres de leur famille. En fin de compte, le narrateur conclut que les rôles de genre sont fluides et interchangeable. Enfin, les femmes et les hommes devraient négocier leurs rôles respectifs à l'intérieur et à l'extérieur de la maison de manière égale. Le travail domestique n'est pas seulement la tâche des femmes car les hommes sont également capables de le faire. De même, le rôle de soutien de famille n'est pas seulement

de la responsabilité des hommes, car les femmes ont aussi la capacité de le remplir.

4. CONCLUSION

Le roman *La Femme Gelée* montre que les caractéristiques de genre sont différenciées de génération en génération et socialement construites par la société, créant ainsi un double fardeau, notamment pour les femmes. En tant que femme qui adopte le concept de couple égalitaire de ses parents, le personnage principal s'interroge également sur la situation dans son propre foyer qui est considérée comme oppressante. D'après les résultats de l'analyse, je trouve que le stéréotype et le double fardeau subis par les femmes sont une forme d'injustice due aux inégalités de genre. La situation vécue par Annie dans le roman explique les rôles des femmes et des hommes qui sont construits sous l'hypothèse de base disant que les différences de genre font partie de la rencontre par la classe dominante (hommes) contre la classe dominée (femmes). Cela représente le fait que dans le mariage, la relation qui se produit est souvent similaire à celle d'un employeur et d'un employé.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tous les organismes et/ou toutes les personnes qui ont apporté une contribution significative à la rédaction et/ou à l'amélioration de l'article.

RÉFÉRENCES

- Ahmad, M. (2019). Pandangan Lima Tokoh Perempuan terhadap Pernikahan dalam Novel Menikah Karya Jane Maryam. *Jentera*, 8(2), p. 233-251.
- Azzahra, J. (2021). *Resistensi Tokoh Utama dalam Menghadapi Ketidakadilan Gender pada Novel "La Femme Gelée" Karya Annie Ernaux* [Mémoire, Universitas Padjadjaran]. Bandung.
- Beauvoir, S. d. (2010). *The Second Sex*. Random House, Inc.
- Bliss, J. A. (2013). Writing as Flat as a Photograph: Subjectivity in Annie Ernaux's *La Place*. *Lit: Literature Interpretation Theory*, 24(2), p. 164-183. <https://doi.org/http://www.tandfonline>

[.com/action/showCitFormats?doi=10.1080/10436928.2013.785172](https://doi.org/10.1080/10436928.2013.785172)

- Bogdan, R., & Biklen, S. K. (1982). *Qualitative research for education: An introduction to theory and methods*. Allyn and Bacon.
- Butler, J. (1990). *Gender Trouble: Feminism, and the Subversion of Identity*. Routledge.
- Cahn, N. R. (1999). Gendered Identities: Women and Household Work. *Vill. L. Rev*, 44, p. 5-25.
- Ernaux, A. (1981). *La Femme Gelée*. Gallimard.
- Ernaux, A. (2009). Raison d'Écrire. *Nottingham French Studies*, 48(2), p. 10-14.
- Friedan, B., & Quindlen, A. (2001). *The Feminine Mystique (reprint)*. W.W Norton and Company Ltd.
- Havercroft, B. (2016). Écriture et sépulture dans *L'Autre Fille* d'Annie Ernaux. *French Forum*, 41(1-2), p. 5-15.
- Hugueny-Léger, E. (2007). *Je e (s) t les autres; transgressions textuelles, déplacement littéraires et enjeux sociopolitiques du transpersonnel dans l'oeuvre d'Annie Ernaux* [Dissertation, Durham University]. Durham.
- Hugueny-Léger, E. (2012). En dehors de la fête: entre présence et absence, pour une approche dialogique de l'identité dans *Les Années* d'Annie Ernaux. *French Studies*, 66(3), p. 362-375. <https://doi.org/10.1093/fs/kns080>
- Humm, M. (2007). *Ensiklopedia Feminisme* (M. Rahayu, Trans.). Fajar Pustaka Baru.
- Intan, T., Nurul Hikmayaty Saefulah, Ferli Hasanah, Vincentia Tri Handayani. (2019). Le symbolisme dans la gastronomie française et indonésienne : *Revue interculturelle. Francisola : Revue indonésienne de la langue et la littérature françaises*, 4(2), p. 33-44. <https://doi.org/10.17509/francisola.v4i2.24205>
- Jellenik, C. (2017). Annie Ernaux and L'autre fille : Writing Absence. *Women in French Studies*, 25, p. 160-171. <https://doi.org/https://doi.org/10.1353/wfs.2017.0012>
- Jordan, S. (2011). Writing Age: Annie Ernaux's *Les Années*. *Forum for Modern Language Studies*, 47(2), p. 138-149. <https://doi.org/10.1093/fmls/cqq080>

- Jordan, S. (2013). Autofiction in the Feminine. *French Studies*, 67(1), p. 76-84. <https://doi.org/https://doi.org/10.1093/fs/kns235>
- KPPPARI. (non daté). *Beban Ganda*. Retrieved from <https://www.kemenpppa.go.id/index.php/page/view/23>
- Long, J. (1999). *Teling's Women's life*. NYU Press.
- Moleong, L. J. (2012). *Metode Penelitian Kualitatif*. Remaja Rosdakarya.
- Oza, B. (2019). Self, Identity and Space in Annie Ernaux's A Frozen Woman. *Research Chronicler, International Multidisciplinary Refereed Peer Reviewed Indexed Research Journal*, 7(11), p. 1-7. <http://research-chronicler.com/reschro/pdf/v7i11/71101-Ms. Bijal Oza.pdf>
- Petroski, D. J., & Edley, P. P. (2006). Stay-at-home fathers: Masculinity, family, work, and gender stereotypes. *Electronic Journal of Communication*, 16(3/4), p.
- Priyatna, A. (2013). Negotiating and Rethinking Local Culture : The Narratives of Indonesian Women Juggling Higher Education, Work, and Domestic Roles. *Asian Journal of Women's Studies*, 19(4), p. 95-123.
- Priyatna, A. (2018). *Kajian Budaya Feminis Tubuh, Sastra, dan Budaya Pop*. Arti Bumi Intaran.
- Thomas, L. (2008). À la recherche du moi perdu: memory and mourning in the work of Annie Ernaux. *Journal of Romance Studies*, 8(2), p. 95-112. <https://doi.org/10.3167/jrs.2008.080207>
- Udasmoro, W. (2018). *Dari Doing ke Undoing Gender: Teori dan Praktik dalam Kajian Feminisme*. UGM Press.
- Violi-Bedder, M. (1997). "De « la Petite reine » à « la Femme gelée »: l'auto-analyse d'Annie Ernaux" [Thèse, University Manitoba]. Winnipeg. https://umanitoba.ca/faculties/arts/departments/fsi/links/completed_theses.html
- Wiyatmi. (2012). *Kritik Sastra Feminis: Teori dan Aplikasinya dalam Sastra*. Ombak.
- Wolf, N. (2011). Figures d'exception féminine dans les trois premiers romans d'Annie Ernaux. *Études françaises*, 47(1), p. 129-140. <https://doi.org/10.7202/1002520ar>
- Yunitha, R. S., Christanto Wartiningsih, Agus. (2013). Ketidakadilan Gender dalam Trilogi Ronggeng Dukuh Paruk Karya Ahmad Tohari. *Jurnal Pendidikan dan Pembelajaran Khatulistiwa*, 2(6), p. 1-11.